



30/07/2023

Ce soir aux arènes

BERNARD LAVILLIERS LA VÉRITÉ VRAIE

Nous sommes à Baracoa. Loin des grouillantes Santiago de Cuba ou La Havane, Baracoa est une ville modeste de bord de mer, longtemps isolée, longtemps peu accessible. A première vue, rien ne tape à l'œil : la vie et l'architecture y semblent plus ternes. Non loin de la plage El Manglito, une barque de pêche poussée par un moteur fatigué arrive à proximité du ponton. Une fois amarrée, Bernard s'en extirpe d'un geste brusque mais machinal, et poursuit son chemin vers la terre ferme. Il a un denim abimé, un débardeur de pêcheur et il est très mal rasé.

Avec ses cheveux plein de sel, il fait presque un peu sale. On jurerait qu'il vit ici. Son premier sourire, il le lâchera au patron de « El Tato », la paillette de plage qui fait bar, restaurant, et surtout lieu de vie. Dans un espagnol quasi parfait, Bernard raconte avec autodérision sa partie de pêche, et prend rendez-vous pour le soir même, avec quelques habitués, pour décaniller des verres, refaire le monde, et vivre simplement. Il sortira peut-être sa guitare, qui sait ! Baracoa n'est pas la plus clinquante, mais on aime son authenticité. C'est un endroit avec une âme, où l'on veut s'arrêter, prendre le temps, et comprendre. C'est un lieu qui garde ses merveilles, et sa beauté secrète.

C'est comme ça et c'est pour tout cela que l'on y imagine Bernard Lavilliers. Lui, l'icône, le bonhomme. Lui, l'amoureux du voyage, du monde et des autres. On le devine aimer ces lieux se donnant et se révélant si l'on prend le temps de les regarder et de les vivre. On le devine aller chercher la vérité, celle des habitudes et du quotidien. Pas celle qui saute directement aux yeux, celle qui marque longtemps le cœur.

Voilà, tout cela est totalement inventé, mais c'est comme ça que l'on souhaite Bernard Lavilliers : en ultime baroudeur. On fabrique ce mythe de l'homme de scène qui se revêt en étant n'importe qui, qui se ressource en traînant n'importe où. Peut-être qu'on fantasme un peu hein... !

Mais bon, Angola, Kingston, Stand the Ghetto, La Salsa, O Gringo sont autant d'énormes tubes que de destinations culturelles et musicales dans lesquelles Bernard Lavilliers a su nous balader avec poésie et sincérité. Dans sa musique, il nous propose ses Idées Noires parfois, mais aussi et surtout sa vision du monde, ses sentiments, ses expériences. Tout cela, il le distille avec un charisme certain, fait d'un regard qui perce et d'un sourire qui perturbe.

Son œuvre est un carnet de bord. Un cahier de voyage. Une feuille de route. Dans les arènes de Vic, son concert sera baptisé « O Gringo », en l'honneur de l'album éponyme et du titre des années 80, et il reviendra sur son parcours, sa traversée musicale.



Édito

POULET DU DIMANCHE

Aujourd'hui c'est dimanche et comme tous les dimanches, traditionnel repas familial. Sauf qu'aujourd'hui, c'est un peu particulier, on a mis les plats dans les grands car nous sommes très, très, très nombreux. C'est cousinade ! La liste des invités est longue, et encore on a freiné Eric dans ses élans, tatie Claude nous y a beaucoup aidés !

Agnès, Danièle, tante Lucette et sa bande sont venus nous donner un coup de main en cuisine. Oncle Roger s'est occupé des compositions florales, cousins Marie, Patricia et Rachid de la décoration intérieure et extérieure, la smala des monteurs décorateurs des chapiteaux extérieurs.

Se rajoutent, je ne pourrai pas tous les citer, ceux qui ont assuré la logistique transport, les réservations, les logements, les invitations, les commandes diverses et variées. Au service boissons les frères Las Bebidas et leur brigade.

Is sont venus, ils sont tous là avec des présents plein les bras !

Il y a cette cousine portoricaine venue tout droit de son Spanish d'Harlem, les reins cambrés au bon endroit, elle est superbe ... Je ne vous dis pas le bordel pour le plan de table, heureusement Manu, Elodie, Nathalie ont orchestré tout ça, On va l'installer entre le grand-oncle Christian, qui bien sûr préside en bout de table et le cousin Juan qui veille au grain.
À taaaaaaable !



LA EXCELENCIA - OLÉ !

AHHHHH!!! ON L'A ! Il a fallu attendre le dimanche, mais on l'a ! La Excelencia est le groupe Salsa Dura du week-end. Et sincèrement, cette case, si elle n'est pas cochée... ça laisse un petit arrière-goût d'inachevé !

Cette dose de Timba, elle va nous faire danser. Fort, longtemps, et sans arrêt. Et puis elle me fera sourire, car elle est toujours l'occasion d'observer que le talent musical, aussi immense qu'il soit, prémunit des fausses notes, mais pas toujours des fautes de goût ! Lunettes de soleil, casquette New Era, veste de costume et baggy de gangster ; les salseros New-Yorkais sont des virtuoses parfois fringués comme des caïds du Bronx. Et ça... ça, en vrai, ça nous plaît ! Ça nous plaît car l'essentiel est ailleurs.

Ça nous plaît parce qu'après des années d'arrêt, La Excelencia renaît pour distiller cette salsa moderne, énergisante, et tellement nécessaire à un plateau vicois qui aura rendu hommage aux traditions le vendredi, et à la nouvelle vague le samedi. Ça nous plaît car la Excelencia, c'est tout sauf « une première partie », La Excelencia est une référence, La Excelencia... c'est vraiment le Tempo Latino !

L'OURS

Poulet-ssez nous danser : Bibi
Poulet-ga,lega,lisacion : Maï
Poulet-rotique : Maïtxu
Poulet-on Marchand : Marie
Poulet-murien : Hugo
Poulet-ducation nationale : Albert
Poulet-moulins de mon coeur : Bribri
Poulet-tiquette : Raph
Poulet-sirènes d'Alexandrie: Vincent

Échos de la veille

DIVA LILA

Lila, tu nous ravis depuis plus de 30 ans avec de vrais ritournelles latinos qui nous embarquent dans ton Mexique.

Hier soir, l'enchantement était au rendez-vous. Quel beau moment d'émotion et de tendresse !

Continue Lila, ton chant nous couvre de fleurs !
Continue Lila d'envoyer tes colombes vers le ciel, elles nous font approcher les étoiles !

Merci Lila



LA RELÈVE

BÉNÉVOL' ENTREPRISE 24/24

De 3 à 70 ans il n'y a pas de limite d'âge pour être bénévole, d'autant qu'à Vic, ce doit être un petit quelque chose dans l'air qui fait que l'âge ne fait rien à l'affaire !

Cette année encore des nouveaux font des merveilles, dans les commissions les plus diverses.

Au Tempo info, « nos petits » pistent la première impression dès 17h (ils sont encore à l'âge de toutes les illusions) heure officielle de la sortie du journal.

Impatients ils nous tournent autour comme des petits papillons : « il est sorti le journal ? » « On revient à quelle heure ? »

5mn après, « du coup c'est sûr qu'il va sortir le journal ? » « il va sortir, t'es sûre ? »

« J'ai le temps d'aller jouer ? » 30mn après, « alors ? » ... « Bon je retourne jouer et je reviens ! » 33 mn après, « alors ???... » 1h06 après, « Bon alors ? Il va être de quelle couleur le journal ? »

19 h, ils sont tous là et ça s'impatiente ! Harnachés de leurs « cagettes » ils sont prêts et ils sont, enfin, sortis des rotatives (les journaux, pas les enfants)!

En de multiples allers-retours joyeux, parce que la presse n'attend pas mais qu'elle est attendue, ils se mettent à la distribution, heureux de l'accueil que les festivaliers leur réservent. « C'est trop bien, je peux revenir demain ? »

Rita, Luce, Avril, Alix, Ulysse, Victoire, Jimmy... la rédac de Tempo info vous remercie et compte sur vous l'an prochain !

*Aucun enfant n'a été maltraité pendant les bouclages.

La Relève se Redresse

DANS LE OFF

Mesdames et messieurs, la Compagnie Tempo Latino vous invite à relever vos tablettes et à placer vos sacs sous vos sièges. Nous allons nous préparer à atterrir... déjà...

Peut-être avez-vous pu profiter de cette parenthèse enchantée de douceur et de poésie au rythme des sons les plus authentiques de Cuba pour aller découvrir à l'église l'opus « Por Nosotros » de Rolando Luna et Maikel Dinza. Rolando, c'est cet incroyable pianiste que vous avez pu voir vendredi soir sur scène avec le Grupo Compay Segundo, le sourire vissé aux lèvres. Ses doigts de virtuose ont accompagné la voix suave de Maikel Dinza pour un duo d'exception. Por Nosotros, c'est un hymne à l'amour, à la musique cubaine, mélangeant les époques et les styles pour un voyage plein d'émotions et de magie dans les rues de La Havane.

Et pour terminer ce tour du monde musical dans ce Tempo del Dia, rendez-vous à 18h au Cap Tempo avec Fernando Cavaco.

On dit qu'il faut "voyager léger". Pour ce faire, rien de tel qu'un "cavaquinho". Toute petite guitare à 4 cordes, née au Portugal, qui fait escale au Cap-Vert, dans la musique de Césaria Evora, devenant "ukulele" à Hawaï, pour atterrir au Brésil entre les mains de Fernando Del Papa, l'un de ses plus brillants ambassadeurs. Le nom dérivé de l'instrument le rebaptisera Fernando "Cavaco".

Le "choro", style brésilien traditionnel, se traduit par "pleur" en français, pourtant Fernando Cavaco joue une musique apaisée, d'une voix apaisante, langoureuse, douce comme une caresse sur le sable de Rio, avec ce petit bagage en cabine qui rappelle que ça n'est pas la taille qui compte.

La Compagnie Tempo Latino espère vous retrouver l'année prochaine sur ses lignes et vous souhaite une agréable fin de voyage.

On vous embrasse

CAPHÉ FILO

Et voilà, c'est déjà l'heure du dernier caphé filo de cette édition 2023. Et pour rester dans le thème de la journée, nous avons choisi de rendre hommage à Gringo.

Parce que si El Gringo n'a pas fini de vous faire aimer le café mais que Grand-Mère sait faire un bon café, alors qui café quoi ? La question reste entière.

Et si dans les arènes, suite à une pénurie de taureaux, un torero se retrouve à devoir affronter un employé de la Poste, peut-on dire qu'il torréfacteur ? Ou le devient-on de père en filtre ?

Autres questions fondamentales qui s'imposent en vrac : Mohamed Ali boit-il son café frappé ? Et Passe-Partout, court ? Les écureuils boivent-ils des cafés noisette ? Boit-on forcément du café serré à Céret ? Et finalement peu importe, parce que, où que l'on soit, avec le café, latte bien ! Même si, en le prenant allongé, on n'est pas certain de ne pas s'en foutre partout. En revanche, si on boit un expresso par le nez, boit-on de fait un nespresso ? Parce que c'est bien connu, comme le dit l'adage, une tasse ça va, trois tasses bonjour les décas.

D'autre part, le café turc est-il si fort ? Et le moulu, fatigué ? Et pour les jours de gros grain, le kawa est-il imperméable ? En Chine, à la fin du grand repas dominical, boivent-ils un pouss-pous café ? Et les bohémiennes peuvent-elles lire l'avenir dans du marc de café passé ?

Le mystère demeure....

Mais l'ami Ricoré dans tout ça ?

Vous avez 10 minutes

TIENS TOI BIEN !

Apprendre que certains prennent des libertés avec la politesse et la bienséance quand ils s'adressent à l'équipe cuisine/service, nous à la rédaction, ça nous colle des envies de distribuer des mandales. Alors on se détend, on boit frais, on sourit et on dit merci !

Le Père Albert, l'abbé Jacques Facial, l'imam Madou, le grand rabbin Douch, bref, les plus hautes autorités religieuses du Gers ne démentent pas que des miracles incontestables se sont produits hier soir aux Arènes de Vic. A peine Cimafunk était-il entré en scène, flanqué de ses sept musiciens- que dans le public de nombreuses personnes ont pu assister médusées à des scènes sidérantes. Des salseros et salseras paralytiques, de retour de Lourdes dont les eaux miraculeuses étaient restées sans effet sur leur handicap, ont recouvert l'usage de leurs membres inférieurs ! En regardant simplement le jeu de jambe quasi stroboscopique du showman afro-cubain, tant les trémulations en sont d'une foudroyante rapidité, ces salseros et salseras se sont soudain levés de leurs fauteuils roulants ! Et recouvrant miraculeusement la marche, se sont mis à danser frénétiquement avec leurs auxiliaires de vie.

Dès que retentirent les cuivres d'une section essentiellement féminine, (un saxo et un trombone) des garçons jusque-là d'une grossophobie crasse ont invité à danser des filles dites en « surpoids ». D'autres salseros, malentendants, voire complètement sourdingues se sont écriés en piétinant leurs appareils auditifs : « J'entends, j'entends ! »

Des sceptiques doutent des causes surnaturelles de ces guérisons, et rappellent qu'Erik Iglesias Rodriguez, alias Cimafunk, avait entrepris des études de médecine avant de se lancer dans la musique, de là à en faire un thaumaturge... Enfin, des fans du regretté Barry White, dont le jeune Raph, ont cru voir dans le corpulent musicien de Cimafunk préposé au Shékéré, la réincarnation de leur idole ! Ils n'étaient pas loin de la vérité puisque ce garçon n'est autre que le fils de Barry dont il a d'ailleurs, d'une voix sépulcrale, entonné la question culte, reprise en chœur par un public en feu : « And now you know what will happen ? » (Et maintenant, tu sais ce qui va se passer ?)



LE MOT DE LA MAIRE

J'avais 14 ans quand j'ai fait mon 1er Tempo, sur la grande scène, d'entrée, avec Santiago de Cuba. Je suis saxo comme mon père, comme « mes pères »... j'étais voisine de pupitre de Rino.

Dans la foulée j'ai été bénévole à la Commission sécurité, et au stage multi instrumental, tous les ans et même si j'ai moins de temps depuis que je suis Maire, j'y vais toujours faire un tour.

Etre Maire de Vic, de ce village de fous, c'est pas rien. Ici rien n'est impossible, c'est dans notre culture, on a une idée on trouve la solution, on a les rois de la bricole. Lavilliers veut une coiffeuse avec 12 ampoules, il l'a, il veut une salle de bains privative dans les arènes, il l'a. Un jour il y a longtemps un de ces fous a dit « on va construire des arènes de 1ère catégorie », ils l'ont fait ! Plus tard : « on va faire un marché la nuit », ils l'ont fait ! Quelques années plus tard, un autre : « on va faire un festival de salsa, dans les arènes » ils l'ont fait, on est aujourd'hui une place internationale de la musique latine. A Vic on n'a pas toute l'attractivité économique mais on a les gens et des associations pleines d'une énergie qui ne s'économise pas.

Organiser Tempo pour la mairie c'est surtout le soutien logistique, les organisateurs font le reste et bien, et aucun festivalier n'éprouve le besoin de monter aux lampadaires ! cf l'ambiance feria.

Vic c'est un village de fous... Il faut être un peu fou pour être Maire de Vic.

